

ferveur le nom de Dieu. L'amour a opéré sa conversion. Ghita se retire dans un couvent, on elle achève ses jours en soignant les malades et en priant pour Raoul.

Tel est dans sa simplicité, dégagé de tous les épisodes, le fond intéressant du Feu-Follet. Ce qui analyse ne peut reproduire, c'est tout de suite l'attrait du dialogue, les émotions de Ghita, partagée entre la religion et l'amour, le caractère chevaleresque et léger de Raoul Yvard. Un fait digne d'être noté, c'est la différence des sentiments de Cooper et de Walter Scott à l'égard de la France. Tandis que l'auteur de la Vie de Napoléon ne néglige aucune occasion d'exhaler sa haine aveugle contre nous, Cooper, plus équitable, convient à plusieurs reprises que, si les Anglais connaissent mieux les Français, ils apprendraient à les estimer, sinon à les aimer.

Feu et flamme, par Philothée O'Neddy (Paris, librairie orientale de Dondey-Dupré, 1833, 1 vol. in-8). Prometheus à l'ait feu-fort de Céléstin Nantouil, représenté par des groupes d'anges et de femmes encadrant le titre écrit en lettres fantaisistes. Ce livre, un des plus rares de la période romantique (il n'a été tiré qu'à trois cents exemplaires), est un roman qui les caractères tranchés servira l'historien futur de cette époque brillante, pour en reconstruire la physionomie. L'auteur, qui n'est autre que M. Théophile Dondey-Dupré, O'Neddy étant un pseudonyme, nous fait le prénom lui-même ayant été transformé pour éviter toute confusion avec Théophile Gautier, l'auteur, disons-nous, appartient au groupe des romantiques boussingolins, on appelait ainsi les jeunes gens qui vivaient en liberté non seulement dans l'art, mais en politique; en un mot, les républicains. Pétrus Borel était le chef du groupe. Auguste Maquet (qui se faisait appeler alors Auguste Mac-Kean) en était digne. Mais de même Auguste Brog, Joseph Bouchardy et tutti quanti, qu depuis... Rome alors honorait vertus virtus. Donnons en passant la définition de ce mot de boussingol d'après une récente lettre de l'auteur au *Journal de Paris*: « C'est un homme à l'époque du complot de la rue des Prouvaires; plusieurs romantiques furent arrêtés chantant une chanson joyeuse qui avait pour refrain: "Nous ferons du boussingol (du bruit)". On les engloba dans les poursuites, puis on les relâcha. Feu et flamme commence par une préface flamboyante, qui ne fait pas mentir le titre.

Feu et flamme, par Philothée O'Neddy (Paris, librairie orientale de Dondey-Dupré, 1833, 1 vol. in-8). Prometheus à l'ait feu-fort de Céléstin Nantouil, représenté par des groupes d'anges et de femmes encadrant le titre écrit en lettres fantaisistes. Ce livre, un des plus rares de la période romantique (il n'a été tiré qu'à trois cents exemplaires), est un roman qui les caractères tranchés servira l'historien futur de cette époque brillante, pour en reconstruire la physionomie. L'auteur, qui n'est autre que M. Théophile Dondey-Dupré, O'Neddy étant un pseudonyme, nous fait le prénom lui-même ayant été transformé pour éviter toute confusion avec Théophile Gautier, l'auteur, disons-nous, appartient au groupe des romantiques boussingolins, on appelait ainsi les jeunes gens qui vivaient en liberté non seulement dans l'art, mais en politique; en un mot, les républicains. Pétrus Borel était le chef du groupe. Auguste Maquet (qui se faisait appeler alors Auguste Mac-Kean) en était digne. Mais de même Auguste Brog, Joseph Bouchardy et tutti quanti, qu depuis... Rome alors honorait vertus virtus. Donnons en passant la définition de ce mot de boussingol d'après une récente lettre de l'auteur au *Journal de Paris*: « C'est un homme à l'époque du complot de la rue des Prouvaires; plusieurs romantiques furent arrêtés chantant une chanson joyeuse qui avait pour refrain: "Nous ferons du boussingol (du bruit)". On les engloba dans les poursuites, puis on les relâcha. Feu et flamme commence par une préface flamboyante, qui ne fait pas mentir le titre.

Feu et flamme, par Philothée O'Neddy (Paris, librairie orientale de Dondey-Dupré, 1833, 1 vol. in-8). Prometheus à l'ait feu-fort de Céléstin Nantouil, représenté par des groupes d'anges et de femmes encadrant le titre écrit en lettres fantaisistes. Ce livre, un des plus rares de la période romantique (il n'a été tiré qu'à trois cents exemplaires), est un roman qui les caractères tranchés servira l'historien futur de cette époque brillante, pour en reconstruire la physionomie. L'auteur, qui n'est autre que M. Théophile Dondey-Dupré, O'Neddy étant un pseudonyme, nous fait le prénom lui-même ayant été transformé pour éviter toute confusion avec Théophile Gautier, l'auteur, disons-nous, appartient au groupe des romantiques boussingolins, on appelait ainsi les jeunes gens qui vivaient en liberté non seulement dans l'art, mais en politique; en un mot, les républicains. Pétrus Borel était le chef du groupe. Auguste Maquet (qui se faisait appeler alors Auguste Mac-Kean) en était digne. Mais de même Auguste Brog, Joseph Bouchardy et tutti quanti, qu depuis... Rome alors honorait vertus virtus. Donnons en passant la définition de ce mot de boussingol d'après une récente lettre de l'auteur au *Journal de Paris*: « C'est un homme à l'époque du complot de la rue des Prouvaires; plusieurs romantiques furent arrêtés chantant une chanson joyeuse qui avait pour refrain: "Nous ferons du boussingol (du bruit)". On les engloba dans les poursuites, puis on les relâcha. Feu et flamme commence par une préface flamboyante, qui ne fait pas mentir le titre.

Feu et flamme, par Philothée O'Neddy (Paris, librairie orientale de Dondey-Dupré, 1833, 1 vol. in-8). Prometheus à l'ait feu-fort de Céléstin Nantouil, représenté par des groupes d'anges et de femmes encadrant le titre écrit en lettres fantaisistes. Ce livre, un des plus rares de la période romantique (il n'a été tiré qu'à trois cents exemplaires), est un roman qui les caractères tranchés servira l'historien futur de cette époque brillante, pour en reconstruire la physionomie. L'auteur, qui n'est autre que M. Théophile Dondey-Dupré, O'Neddy étant un pseudonyme, nous fait le prénom lui-même ayant été transformé pour éviter toute confusion avec Théophile Gautier, l'auteur, disons-nous, appartient au groupe des romantiques boussingolins, on appelait ainsi les jeunes gens qui vivaient en liberté non seulement dans l'art, mais en politique; en un mot, les républicains. Pétrus Borel était le chef du groupe. Auguste Maquet (qui se faisait appeler alors Auguste Mac-Kean) en était digne. Mais de même Auguste Brog, Joseph Bouchardy et tutti quanti, qu depuis... Rome alors honorait vertus virtus. Donnons en passant la définition de ce mot de boussingol d'après une récente lettre de l'auteur au *Journal de Paris*: « C'est un homme à l'époque du complot de la rue des Prouvaires; plusieurs romantiques furent arrêtés chantant une chanson joyeuse qui avait pour refrain: "Nous ferons du boussingol (du bruit)". On les engloba dans les poursuites, puis on les relâcha. Feu et flamme commence par une préface flamboyante, qui ne fait pas mentir le titre.

Feu et flamme, par Philothée O'Neddy (Paris, librairie orientale de Dondey-Dupré, 1833, 1 vol. in-8). Prometheus à l'ait feu-fort de Céléstin Nantouil, représenté par des groupes d'anges et de femmes encadrant le titre écrit en lettres fantaisistes. Ce livre, un des plus rares de la période romantique (il n'a été tiré qu'à trois cents exemplaires), est un roman qui les caractères tranchés servira l'historien futur de cette époque brillante, pour en reconstruire la physionomie. L'auteur, qui n'est autre que M. Théophile Dondey-Dupré, O'Neddy étant un pseudonyme, nous fait le prénom lui-même ayant été transformé pour éviter toute confusion avec Théophile Gautier, l'auteur, disons-nous, appartient au groupe des romantiques boussingolins, on appelait ainsi les jeunes gens qui vivaient en liberté non seulement dans l'art, mais en politique; en un mot, les républicains. Pétrus Borel était le chef du groupe. Auguste Maquet (qui se faisait appeler alors Auguste Mac-Kean) en était digne. Mais de même Auguste Brog, Joseph Bouchardy et tutti quanti, qu depuis... Rome alors honorait vertus virtus. Donnons en passant la définition de ce mot de boussingol d'après une récente lettre de l'auteur au *Journal de Paris*: « C'est un homme à l'époque du complot de la rue des Prouvaires; plusieurs romantiques furent arrêtés chantant une chanson joyeuse qui avait pour refrain: "Nous ferons du boussingol (du bruit)". On les engloba dans les poursuites, puis on les relâcha. Feu et flamme commence par une préface flamboyante, qui ne fait pas mentir le titre.

Feu et flamme, par Philothée O'Neddy (Paris, librairie orientale de Dondey-Dupré, 1833, 1 vol. in-8). Prometheus à l'ait feu-fort de Céléstin Nantouil, représenté par des groupes d'anges et de femmes encadrant le titre écrit en lettres fantaisistes. Ce livre, un des plus rares de la période romantique (il n'a été tiré qu'à trois cents exemplaires), est un roman qui les caractères tranchés servira l'historien futur de cette époque brillante, pour en reconstruire la physionomie. L'auteur, qui n'est autre que M. Théophile Dondey-Dupré, O'Neddy étant un pseudonyme, nous fait le prénom lui-même ayant été transformé pour éviter toute confusion avec Théophile Gautier, l'auteur, disons-nous, appartient au groupe des romantiques boussingolins, on appelait ainsi les jeunes gens qui vivaient en liberté non seulement dans l'art, mais en politique; en un mot, les républicains. Pétrus Borel était le chef du groupe. Auguste Maquet (qui se faisait appeler alors Auguste Mac-Kean) en était digne. Mais de même Auguste Brog, Joseph Bouchardy et tutti quanti, qu depuis... Rome alors honorait vertus virtus. Donnons en passant la définition de ce mot de boussingol d'après une récente lettre de l'auteur au *Journal de Paris*: « C'est un homme à l'époque du complot de la rue des Prouvaires; plusieurs romantiques furent arrêtés chantant une chanson joyeuse qui avait pour refrain: "Nous ferons du boussingol (du bruit)". On les engloba dans les poursuites, puis on les relâcha. Feu et flamme commence par une préface flamboyante, qui ne fait pas mentir le titre.

Feu et flamme, par Philothée O'Neddy (Paris, librairie orientale de Dondey-Dupré, 1833, 1 vol. in-8). Prometheus à l'ait feu-fort de Céléstin Nantouil, représenté par des groupes d'anges et de femmes encadrant le titre écrit en lettres fantaisistes. Ce livre, un des plus rares de la période romantique (il n'a été tiré qu'à trois cents exemplaires), est un roman qui les caractères tranchés servira l'historien futur de cette époque brillante, pour en reconstruire la physionomie. L'auteur, qui n'est autre que M. Théophile Dondey-Dupré, O'Neddy étant un pseudonyme, nous fait le prénom lui-même ayant été transformé pour éviter toute confusion avec Théophile Gautier, l'auteur, disons-nous, appartient au groupe des romantiques boussingolins, on appelait ainsi les jeunes gens qui vivaient en liberté non seulement dans l'art, mais en politique; en un mot, les républicains. Pétrus Borel était le chef du groupe. Auguste Maquet (qui se faisait appeler alors Auguste Mac-Kean) en était digne. Mais de même Auguste Brog, Joseph Bouchardy et tutti quanti, qu depuis... Rome alors honorait vertus virtus. Donnons en passant la définition de ce mot de boussingol d'après une récente lettre de l'auteur au *Journal de Paris*: « C'est un homme à l'époque du complot de la rue des Prouvaires; plusieurs romantiques furent arrêtés chantant une chanson joyeuse qui avait pour refrain: "Nous ferons du boussingol (du bruit)". On les engloba dans les poursuites, puis on les relâcha. Feu et flamme commence par une préface flamboyante, qui ne fait pas mentir le titre.

Feu et flamme, par Philothée O'Neddy (Paris, librairie orientale de Dondey-Dupré, 1833, 1 vol. in-8). Prometheus à l'ait feu-fort de Céléstin Nantouil, représenté par des groupes d'anges et de femmes encadrant le titre écrit en lettres fantaisistes. Ce livre, un des plus rares de la période romantique (il n'a été tiré qu'à trois cents exemplaires), est un roman qui les caractères tranchés servira l'historien futur de cette époque brillante, pour en reconstruire la physionomie. L'auteur, qui n'est autre que M. Théophile Dondey-Dupré, O'Neddy étant un pseudonyme, nous fait le prénom lui-même ayant été transformé pour éviter toute confusion avec Théophile Gautier, l'auteur, disons-nous, appartient au groupe des romantiques boussingolins, on appelait ainsi les jeunes gens qui vivaient en liberté non seulement dans l'art, mais en politique; en un mot, les républicains. Pétrus Borel était le chef du groupe. Auguste Maquet (qui se faisait appeler alors Auguste Mac-Kean) en était digne. Mais de même Auguste Brog, Joseph Bouchardy et tutti quanti, qu depuis... Rome alors honorait vertus virtus. Donnons en passant la définition de ce mot de boussingol d'après une récente lettre de l'auteur au *Journal de Paris*: « C'est un homme à l'époque du complot de la rue des Prouvaires; plusieurs romantiques furent arrêtés chantant une chanson joyeuse qui avait pour refrain: "Nous ferons du boussingol (du bruit)". On les engloba dans les poursuites, puis on les relâcha. Feu et flamme commence par une préface flamboyante, qui ne fait pas mentir le titre.

Feu et flamme, par Philothée O'Neddy (Paris, librairie orientale de Dondey-Dupré, 1833, 1 vol. in-8). Prometheus à l'ait feu-fort de Céléstin Nantouil, représenté par des groupes d'anges et de femmes encadrant le titre écrit en lettres fantaisistes. Ce livre, un des plus rares de la période romantique (il n'a été tiré qu'à trois cents exemplaires), est un roman qui les caractères tranchés servira l'historien futur de cette époque brillante, pour en reconstruire la physionomie. L'auteur, qui n'est autre que M. Théophile Dondey-Dupré, O'Neddy étant un pseudonyme, nous fait le prénom lui-même ayant été transformé pour éviter toute confusion avec Théophile Gautier, l'auteur, disons-nous, appartient au groupe des romantiques boussingolins, on appelait ainsi les jeunes gens qui vivaient en liberté non seulement dans l'art, mais en politique; en un mot, les républicains. Pétrus Borel était le chef du groupe. Auguste Maquet (qui se faisait appeler alors Auguste Mac-Kean) en était digne. Mais de même Auguste Brog, Joseph Bouchardy et tutti quanti, qu depuis... Rome alors honorait vertus virtus. Donnons en passant la définition de ce mot de boussingol d'après une récente lettre de l'auteur au *Journal de Paris*: « C'est un homme à l'époque du complot de la rue des Prouvaires; plusieurs romantiques furent arrêtés chantant une chanson joyeuse qui avait pour refrain: "Nous ferons du boussingol (du bruit)". On les engloba dans les poursuites, puis on les relâcha. Feu et flamme commence par une préface flamboyante, qui ne fait pas mentir le titre.

Feu et flamme, par Philothée O'Neddy (Paris, librairie orientale de Dondey-Dupré, 1833, 1 vol. in-8). Prometheus à l'ait feu-fort de Céléstin Nantouil, représenté par des groupes d'anges et de femmes encadrant le titre écrit en lettres fantaisistes. Ce livre, un des plus rares de la période romantique (il n'a été tiré qu'à trois cents exemplaires), est un roman qui les caractères tranchés servira l'historien futur de cette époque brillante, pour en reconstruire la physionomie. L'auteur, qui n'est autre que M. Théophile Dondey-Dupré, O'Neddy étant un pseudonyme, nous fait le prénom lui-même ayant été transformé pour éviter toute confusion avec Théophile Gautier, l'auteur, disons-nous, appartient au groupe des romantiques boussingolins, on appelait ainsi les jeunes gens qui vivaient en liberté non seulement dans l'art, mais en politique; en un mot, les républicains. Pétrus Borel était le chef du groupe. Auguste Maquet (qui se faisait appeler alors Auguste Mac-Kean) en était digne. Mais de même Auguste Brog, Joseph Bouchardy et tutti quanti, qu depuis... Rome alors honorait vertus virtus. Donnons en passant la définition de ce mot de boussingol d'après une récente lettre de l'auteur au *Journal de Paris*: « C'est un homme à l'époque du complot de la rue des Prouvaires; plusieurs romantiques furent arrêtés chantant une chanson joyeuse qui avait pour refrain: "Nous ferons du boussingol (du bruit)". On les engloba dans les poursuites, puis on les relâcha. Feu et flamme commence par une préface flamboyante, qui ne fait pas mentir le titre.

Feu et flamme, par Philothée O'Neddy (Paris, librairie orientale de Dondey-Dupré, 1833, 1 vol. in-8). Prometheus à l'ait feu-fort de Céléstin Nantouil, représenté par des groupes d'anges et de femmes encadrant le titre écrit en lettres fantaisistes. Ce livre, un des plus rares de la période romantique (il n'a été tiré qu'à trois cents exemplaires), est un roman qui les caractères tranchés servira l'historien futur de cette époque brillante, pour en reconstruire la physionomie. L'auteur, qui n'est autre que M. Théophile Dondey-Dupré, O'Neddy étant un pseudonyme, nous fait le prénom lui-même ayant été transformé pour éviter toute confusion avec Théophile Gautier, l'auteur, disons-nous, appartient au groupe des romantiques boussingolins, on appelait ainsi les jeunes gens qui vivaient en liberté non seulement dans l'art, mais en politique; en un mot, les républicains. Pétrus Borel était le chef du groupe. Auguste Maquet (qui se faisait appeler alors Auguste Mac-Kean) en était digne. Mais de même Auguste Brog, Joseph Bouchardy et tutti quanti, qu depuis... Rome alors honorait vertus virtus. Donnons en passant la définition de ce mot de boussingol d'après une récente lettre de l'auteur au *Journal de Paris*: « C'est un homme à l'époque du complot de la rue des Prouvaires; plusieurs romantiques furent arrêtés chantant une chanson joyeuse qui avait pour refrain: "Nous ferons du boussingol (du bruit)". On les engloba dans les poursuites, puis on les relâcha. Feu et flamme commence par une préface flamboyante, qui ne fait pas mentir le titre.

Feu et flamme, par Philothée O'Neddy (Paris, librairie orientale de Dondey-Dupré, 1833, 1 vol. in-8). Prometheus à l'ait feu-fort de Céléstin Nantouil, représenté par des groupes d'anges et de femmes encadrant le titre écrit en lettres fantaisistes. Ce livre, un des plus rares de la période romantique (il n'a été tiré qu'à trois cents exemplaires), est un roman qui les caractères tranchés servira l'historien futur de cette époque brillante, pour en reconstruire la physionomie. L'auteur, qui n'est autre que M. Théophile Dondey-Dupré, O'Neddy étant un pseudonyme, nous fait le prénom lui-même ayant été transformé pour éviter toute confusion avec Théophile Gautier, l'auteur, disons-nous, appartient au groupe des romantiques boussingolins, on appelait ainsi les jeunes gens qui vivaient en liberté non seulement dans l'art, mais en politique; en un mot, les républicains. Pétrus Borel était le chef du groupe. Auguste Maquet (qui se faisait appeler alors Auguste Mac-Kean) en était digne. Mais de même Auguste Brog, Joseph Bouchardy et tutti quanti, qu depuis... Rome alors honorait vertus virtus. Donnons en passant la définition de ce mot de boussingol d'après une récente lettre de l'auteur au *Journal de Paris*: « C'est un homme à l'époque du complot de la rue des Prouvaires; plusieurs romantiques furent arrêtés chantant une chanson joyeuse qui avait pour refrain: "Nous ferons du boussingol (du bruit)". On les engloba dans les poursuites, puis on les relâcha. Feu et flamme commence par une préface flamboyante, qui ne fait pas mentir le titre.

Feu et flamme, par Philothée O'Neddy (Paris, librairie orientale de Dondey-Dupré, 1833, 1 vol. in-8). Prometheus à l'ait feu-fort de Céléstin Nantouil, représenté par des groupes d'anges et de femmes encadrant le titre écrit en lettres fantaisistes. Ce livre, un des plus rares de la période romantique (il n'a été tiré qu'à trois cents exemplaires), est un roman qui les caractères tranchés servira l'historien futur de cette époque brillante, pour en reconstruire la physionomie. L'auteur, qui n'est autre que M. Théophile Dondey-Dupré, O'Neddy étant un pseudonyme, nous fait le prénom lui-même ayant été transformé pour éviter toute confusion avec Théophile Gautier, l'auteur, disons-nous, appartient au groupe des romantiques boussingolins, on appelait ainsi les jeunes gens qui vivaient en liberté non seulement dans l'art, mais en politique; en un mot, les républicains. Pétrus Borel était le chef du groupe. Auguste Maquet (qui se faisait appeler alors Auguste Mac-Kean) en était digne. Mais de même Auguste Brog, Joseph Bouchardy et tutti quanti, qu depuis... Rome alors honorait vertus virtus. Donnons en passant la définition de ce mot de boussingol d'après une récente lettre de l'auteur au *Journal de Paris*: « C'est un homme à l'époque du complot de la rue des Prouvaires; plusieurs romantiques furent arrêtés chantant une chanson joyeuse qui avait pour refrain: "Nous ferons du boussingol (du bruit)". On les engloba dans les poursuites, puis on les relâcha. Feu et flamme commence par une préface flamboyante, qui ne fait pas mentir le titre.

Feu et flamme, par Philothée O'Neddy (Paris, librairie orientale de Dondey-Dupré, 1833, 1 vol. in-8). Prometheus à l'ait feu-fort de Céléstin Nantouil, représenté par des groupes d'anges et de femmes encadrant le titre écrit en lettres fantaisistes. Ce livre, un des plus rares de la période romantique (il n'a été tiré qu'à trois cents exemplaires), est un roman qui les caractères tranchés servira l'historien futur de cette époque brillante, pour en reconstruire la physionomie. L'auteur, qui n'est autre que M. Théophile Dondey-Dupré, O'Neddy étant un pseudonyme, nous fait le prénom lui-même ayant été transformé pour éviter toute confusion avec Théophile Gautier, l'auteur, disons-nous, appartient au groupe des romantiques boussingolins, on appelait ainsi les jeunes gens qui vivaient en liberté non seulement dans l'art, mais en politique; en un mot, les républicains. Pétrus Borel était le chef du groupe. Auguste Maquet (qui se faisait appeler alors Auguste Mac-Kean) en était digne. Mais de même Auguste Brog, Joseph Bouchardy et tutti quanti, qu depuis... Rome alors honorait vertus virtus. Donnons en passant la définition de ce mot de boussingol d'après une récente lettre de l'auteur au *Journal de Paris*: « C'est un homme à l'époque du complot de la rue des Prouvaires; plusieurs romantiques furent arrêtés chantant une chanson joyeuse qui avait pour refrain: "Nous ferons du boussingol (du bruit)". On les engloba dans les poursuites, puis on les relâcha. Feu et flamme commence par une préface flamboyante, qui ne fait pas mentir le titre.

adjectif est placé après l'article, il signifie le dernier, il prend un e muet devant un nom féminin, et il ne peut être employé au pluriel, d'où il résulte qu'on doit écrire: Le feu roi, la feu reine, et qu'on ne pourrait pas dire: Les feus rois, les feus reines. Ainsi que des autres expressions, feu est toujours invariable: Feu mon père; feu ma tante. Il l'est aussi devant un nom propre; par exemple on dirait: feu Marie Damont.

Feu Bressier, roman publié en 1844 par Auguste Karr. Ce livre, s'il n'est pas l'effet d'une gaucherie (et certes nous le saurons, car l'auteur a trop bien l'habitude d'intervenir sur son histoire et de se mettre en scène pour ne pas nous en avoir avertis, si cela était); ce roman semble avoir été écrit presque pour corps à aimer, un peu après le talent d'un homme qui gaspille de gaieté de cœur l'esprit le plus fin et le plus original. « Lorsqu'un âme se trouve subitement libre par suite de la mort violente ou seulement prématurée de son corps, elle a droit d'en aimer un autre; mais il faut qu'elle se soit décidée à entreprendre ce nouveau labeur ou à aller se contondre dans l'océan de vie et d'extinction. » La bonne foi trompée de M. de Bressier est la source de la chaîne de chair qui vient d'être brisée. » Part de cette idée excentrique, M. Alphonse Karr nous fait épouser, en compagnie de l'âme de feu Bressier, un corps à aimer, un peu après ce qui semble être une parodie de celui du Diable boiteux. Nous voyons à une prostituée, l'objet du mépris et de l'horreur universels, se vendre, par un corps à aimer, un peu après ce qui semble être une parodie de celui du Diable boiteux. Nous voyons à une prostituée, l'objet du mépris et de l'horreur universels, se vendre, par un corps à aimer, un peu après ce qui semble être une parodie de celui du Diable boiteux.

Feu Bressier, roman publié en 1844 par Auguste Karr. Ce livre, s'il n'est pas l'effet d'une gaucherie (et certes nous le saurons, car l'auteur a trop bien l'habitude d'intervenir sur son histoire et de se mettre en scène pour ne pas nous en avoir avertis, si cela était); ce roman semble avoir été écrit presque pour corps à aimer, un peu après le talent d'un homme qui gaspille de gaieté de cœur l'esprit le plus fin et le plus original. « Lorsqu'un âme se trouve subitement libre par suite de la mort violente ou seulement prématurée de son corps, elle a droit d'en aimer un autre; mais il faut qu'elle se soit décidée à entreprendre ce nouveau labeur ou à aller se contondre dans l'océan de vie et d'extinction. » La bonne foi trompée de M. de Bressier est la source de la chaîne de chair qui vient d'être brisée. » Part de cette idée excentrique, M. Alphonse Karr nous fait épouser, en compagnie de l'âme de feu Bressier, un corps à aimer, un peu après ce qui semble être une parodie de celui du Diable boiteux. Nous voyons à une prostituée, l'objet du mépris et de l'horreur universels, se vendre, par un corps à aimer, un peu après ce qui semble être une parodie de celui du Diable boiteux. Nous voyons à une prostituée, l'objet du mépris et de l'horreur universels, se vendre, par un corps à aimer, un peu après ce qui semble être une parodie de celui du Diable boiteux.

Feu Bressier, roman publié en 1844 par Auguste Karr. Ce livre, s'il n'est pas l'effet d'une gaucherie (et certes nous le saurons, car l'auteur a trop bien l'habitude d'intervenir sur son histoire et de se mettre en scène pour ne pas nous en avoir avertis, si cela était); ce roman semble avoir été écrit presque pour corps à aimer, un peu après le talent d'un homme qui gaspille de gaieté de cœur l'esprit le plus fin et le plus original. « Lorsqu'un âme se trouve subitement libre par suite de la mort violente ou seulement prématurée de son corps, elle a droit d'en aimer un autre; mais il faut qu'elle se soit décidée à entreprendre ce nouveau labeur ou à aller se contondre dans l'océan de vie et d'extinction. » La bonne foi trompée de M. de Bressier est la source de la chaîne de chair qui vient d'être brisée. » Part de cette idée excentrique, M. Alphonse Karr nous fait épouser, en compagnie de l'âme de feu Bressier, un corps à aimer, un peu après ce qui semble être une parodie de celui du Diable boiteux. Nous voyons à une prostituée, l'objet du mépris et de l'horreur universels, se vendre, par un corps à aimer, un peu après ce qui semble être une parodie de celui du Diable boiteux. Nous voyons à une prostituée, l'objet du mépris et de l'horreur universels, se vendre, par un corps à aimer, un peu après ce qui semble être une parodie de celui du Diable boiteux.

FEU (Jean), magistrat français, né à Orléans en 1477, mort en 1549. Il professa avec le plus grand éclat dans sa ville natale, puis fut nommé sénateur de Milan, en 1518, et se occupa de la réforme des coutumes de Rouen. Fut un des juges de l'amiral Chabot, accusé de malversation en 1541, et prit part à l'arrêt qui proclama son innocence. Ses ouvrages ont été publiés sous le titre de *Joannis Iigni opus* (Lyon, 1509, 3 vol. in-fol.).

FEUARDENT S. M. Bot. Nom vulgaire de la Bryone. Il en écrit aussi en deux mots FEU ARDENT.

FEUARDENT (François), controversiste renommé, bien digne de son nom bizarre, né à Cointances en 1539, mort le 1er janvier 1610. Après avoir terminé ses études à Bayeux, il entra dans l'ordre des cordeliers, abandonnant une belle fortune, et fut envoyé comme visiteur en 1576, et fut élu docteur en théologie en 1576. Il ne tarda pas à se distinguer par ses prédications passionnées contre les doctrines nouvelles du protestantisme, et à se jeter à corps perdu dans la Ligue, dont il fut un des plus bryantés héros; il déclama d'une manière outrageante contre Henri III et Henri IV. On dit cependant qu'il fin de fait, cette ardente inconnues s'éteignit complètement, et qu'il rechercha autant la paix qu'il avait fomenté la guerre à l'époque où le zèle de la maison des cordeliers le devaient. D'après des notes de M. de Lamoignon, son triomphe, adouci par une pension l'honneur armoineuse du vénéral théologien. Ses écrits, qui eurent, en leur temps, un succès de scandale, et qui ne se distinguent que par le luxe des invectives et des calomnies, sont justement tombés dans l'oubli. On en compte une trentaine, parmi lesquels nous citerons: *Sancti Irenai, Iudgenus episcopi, adversus Irenai et similia, quoscunq in quosdam libri* (Paris, 1578); *Discursus quatuor, ad exercitios spirituales de saint Ephem, avec un sermon de saint Cyrille d'Alexandrie, plus une réponse aux questions d'un calviniste touchant la trinité de le même de Dieu* (Paris, 1579); *Censura orientalis Ecclesie de principis nostri seculi haereticorum dogmatibus* (Paris, 1584); *Semaine première des dialogues seculs entre un docteur catholique et un ministre calviniste, sous paisiblement examinés et confutes par le sieur de la Roche de Lamoignon* (Paris, 1598, 2 vol. in-8); *Examen des confessions, prières, sermons et catéchisme des calvinistes*, etc. (Paris, 1599, in-8); *Notou, édité*, Paris, 1601, in-8); *Exhortations ministérielles, c'est-à-dire contradictions, injures, condamnations et exécutions mutuelles des ministres et prédicants de ce siècle* (Caen, 1601); *Theomachia calvinista* (Paris, 1604, in-4°).

FEUCHÈRES (Sophie DAW ou DAWES, baronne de), intrigante éméue, née dans l'île de Wight (Angleterre) en 1705, morte le 2 janvier 1841, fille d'un pêcheur que ses désobéissances et son ivrognerie conduisirent à une misère abjecte, et dont les enfants furent élevés par la charité publique. Comme si tout, dans l'existence de cette femme, devait être mystère, le nom de sa famille est encore incertain. Dans le premier état de sa jeunesse et de sa beauté, elle avait été recherchée par les gentilshommes du Covent-Garden; ensuite elle avait vécu dans les liens dorés d'un attachement plus ou moins passager, à Turham-Green. Cette union de hasard fut permise plus tard de faire croire qu'elle avait été mariée, qu'elle était venue avant sa liaison avec le duc de Bourbon, dernier prince de Condé. Cette liaison commença vers 1817. Douée de beaucoup d'esprit et de bravoure, possédant au plus haut degré tout ce qui charme et tout ce qui séduit, mais aussi volontaire et impérieuse que tendre et insinuante; souple et adroite tout à la fois, il suffisait de la voir et de l'entendre pour comprendre l'influence sans limites qu'elle exerçait sur l'esprit affaibli de ce prince frivole et dénué de caractère. En peu de temps elle l'avait conquis sans réserve, dominé de la façon la plus absolue. Son royal amant la mit

à même de cultiver son incontestable intelligence et sa supériorité d'esprit; elle eut en son service un professeur de langues et un professeur d'histoire, et s'attacha à combattre les incertitudes de sa prononciation étrangère, tout en remplissant auprès de sa galante personne les fonctions de secrétaire particulier. Nous ne parlons pas des autres ecclésiastiques chargés d'élever son éducation au niveau du rang qu'elle occupait dans la maison du prince de Condé.

Cependant, dit M. Alfred Deberlé, à qui nous empruntons ces détails (*Héritage du prince de Condé*, 1872), sa position au palais Bourbon était plus qu'équivoque. Elle le sentait bien; aussi, dès le premier jour, elle s'éleva au-dessus de son état, et l'aurait suivi jusqu'au bout avec la ténacité de son caractère inflexible; tout d'abord, elle jugea qu'il lui fallait un nom respecté et un état honorable dans le monde. En conséquence, elle épousa, en 1818, un loyal soldat, le baron de Feuchères, officier dans la garde royale, qu'elle introduisit dans la maison de Condé, et qui devint aide de camp du prince.

La belle foi trompée de M. de Feuchères allait donc servir à couvrir le scandale d'une liaison criminelle. Cet honnête homme, plein de respect pour le prince, croyait honnêtement que la fille naturelle de ce prince, en épousant un soldat, n'était que le produit d'une malversation en 1541, et prit part à l'arrêt qui proclama son innocence. Ses ouvrages ont été publiés sous le titre de *Joannis Iigni opus* (Lyon, 1509, 3 vol. in-fol.).

FEUCHÈRES S. M. Bot. Nom vulgaire de la Bryone. Il en écrit aussi en deux mots FEU ARDENT.

FEUARDENT (François), controversiste renommé, bien digne de son nom bizarre, né à Cointances en 1539, mort le 1er janvier 1610. Après avoir terminé ses études à Bayeux, il entra dans l'ordre des cordeliers, abandonnant une belle fortune, et fut envoyé comme visiteur en 1576, et fut élu docteur en théologie en 1576. Il ne tarda pas à se distinguer par ses prédications passionnées contre les doctrines nouvelles du protestantisme, et à se jeter à corps perdu dans la Ligue, dont il fut un des plus bryantés héros; il déclama d'une manière outrageante contre Henri III et Henri IV. On dit cependant qu'il fin de fait, cette ardente inconnues s'éteignit complètement, et qu'il rechercha autant la paix qu'il avait fomenté la guerre à l'époque où le zèle de la maison des cordeliers le devaient. D'après des notes de M. de Lamoignon, son triomphe, adouci par une pension l'honneur armoineuse du vénéral théologien. Ses écrits, qui eurent, en leur temps, un succès de scandale, et qui ne se distinguent que par le luxe des invectives et des calomnies, sont justement tombés dans l'oubli. On en compte une trentaine, parmi lesquels nous citerons: *Sancti Irenai, Iudgenus episcopi, adversus Irenai et similia, quoscunq in quosdam libri* (Paris, 1578); *Discursus quatuor, ad exercitios spirituales de saint Ephem, avec un sermon de saint Cyrille d'Alexandrie, plus une réponse aux questions d'un calviniste touchant la trinité de le même de Dieu* (Paris, 1579); *Censura orientalis Ecclesie de principis nostri seculi haereticorum dogmatibus* (Paris, 1584); *Semaine première des dialogues seculs entre un docteur catholique et un ministre calviniste, sous paisiblement examinés et confutes par le sieur de la Roche de Lamoignon* (Paris, 1598, 2 vol. in-8); *Examen des confessions, prières, sermons et catéchisme des calvinistes*, etc. (Paris, 1599, in-8); *Notou, édité*, Paris, 1601, in-8); *Exhortations ministérielles, c'est-à-dire contradictions, injures, condamnations et exécutions mutuelles des ministres et prédicants de ce siècle* (Caen, 1601); *Theomachia calvinista* (Paris, 1604, in-4°).

FEUCHÈRES (Sophie DAW ou DAWES, baronne de), intrigante éméue, née dans l'île de Wight (Angleterre) en 1705, morte le 2 janvier 1841, fille d'un pêcheur que ses désobéissances et son ivrognerie conduisirent à une misère abjecte, et dont les enfants furent élevés par la charité publique. Comme si tout, dans l'existence de cette femme, devait être mystère, le nom de sa famille est encore incertain. Dans le premier état de sa jeunesse et de sa beauté, elle avait été recherchée par les gentilshommes du Covent-Garden; ensuite elle avait vécu dans les liens dorés d'un attachement plus ou moins passager, à Turham-Green. Cette union de hasard fut permise plus tard de faire croire qu'elle avait été mariée, qu'elle était venue avant sa liaison avec le duc de Bourbon, dernier prince de Condé. Cette liaison commença vers 1817. Douée de beaucoup d'esprit et de bravoure, possédant au plus haut degré tout ce qui charme et tout ce qui séduit, mais aussi volontaire et impérieuse que tendre et insinuante; souple et adroite tout à la fois, il suffisait de la voir et de l'entendre pour comprendre l'influence sans limites qu'elle exerçait sur l'esprit affaibli de ce prince frivole et dénué de caractère. En peu de temps elle l'avait conquis sans réserve, dominé de la façon la plus absolue. Son royal amant la mit

à même de cultiver son incontestable intelligence et sa supériorité d'esprit; elle eut en son service un professeur de langues et un professeur d'histoire, et s'attacha à combattre les incertitudes de sa prononciation étrangère, tout en remplissant auprès de sa galante personne les fonctions de secrétaire particulier. Nous ne parlons pas des autres ecclésiastiques chargés d'élever son éducation au niveau du rang qu'elle occupait dans la maison du prince de Condé.

Cependant, dit M. Alfred Deberlé, à qui nous empruntons ces détails (*Héritage du prince de Condé*, 1872), sa position au palais Bourbon était plus qu'équivoque. Elle le sentait bien; aussi, dès le premier jour, elle s'éleva au-dessus de son état, et l'aurait suivi jusqu'au bout avec la ténacité de son caractère inflexible; tout d'abord, elle jugea qu'il lui fallait un nom respecté et un état honorable dans le monde. En conséquence, elle épousa, en 1818, un loyal soldat, le baron de Feuchères, officier dans la garde royale, qu'elle introduisit dans la maison de Condé, et qui devint aide de camp du prince.

La belle foi trompée de M. de Feuchères allait donc servir à couvrir le scandale d'une liaison criminelle. Cet honnête homme, plein de respect pour le prince, croyait honnêtement que la fille naturelle de ce prince, en épousant un soldat, n'était que le produit d'une malversation en 1541, et prit part à l'arrêt qui proclama son innocence. Ses ouvrages ont été publiés sous le titre de *Joannis Iigni opus* (Lyon, 1509, 3 vol. in-fol.).

FEUCHÈRES S. M. Bot. Nom vulgaire de la Bryone. Il en écrit aussi en deux mots FEU ARDENT.

FEUARDENT (François), controversiste renommé, bien digne de son nom bizarre, né à Cointances en 1539, mort le 1er janvier 1610. Après avoir terminé ses études à Bayeux, il entra dans l'ordre des cordeliers, abandonnant une belle fortune, et fut envoyé comme visiteur en 1576, et fut élu docteur en théologie en 1576. Il ne tarda pas à se distinguer par ses prédications passionnées contre les doctrines nouvelles du protestantisme, et à se jeter à corps perdu dans la Ligue, dont il fut un des plus bryantés héros; il déclama d'une manière outrageante contre Henri III et Henri IV. On dit cependant qu'il fin de fait, cette ardente inconnues s'éteignit complètement, et qu'il rechercha autant la paix qu'il avait fomenté la guerre à l'époque où le zèle de la maison des cordeliers le devaient. D'après des notes de M. de Lamoignon, son triomphe, adouci par une pension l'honneur armoineuse du vénéral théologien. Ses écrits, qui eurent, en leur temps, un succès de scandale, et qui ne se distinguent que par le luxe des invectives et des calomnies, sont justement tombés dans l'oubli. On en compte une trentaine, parmi lesquels nous citerons: *Sancti Irenai, Iudgenus episcopi, adversus Irenai et similia, quoscunq in quosdam libri* (Paris, 1578); *Discursus quatuor, ad exercitios spirituales de saint Ephem, avec un sermon de saint Cyrille d'Alexandrie, plus une réponse aux questions d'un calviniste touchant la trinité de le même de Dieu* (Paris, 1579); *Censura orientalis Ecclesie de principis nostri seculi*